

Bernard Josse photographié par Giancarlo Romeo  
Photo © G. Romeo

## Biographie

Bernard Josse est né le 2 juin 1949 à Charleroi. Il est le fils d'une mère institutrice et d'un père ingénieur, professeur à l'Ecole Technique de l'Etat à Morlanwelz. Il est âgé de 16 ans lorsque son père décède.

Après des études secondaires inférieures à l'Athénée de Charleroi, la tradition familiale l'amène à s'inscrire à l'Ecole Normale de Charleroi. Francis Dusépulchre, alors jeune enseignant, l'incite à s'orienter vers des études artistiques.

Inscrit en 1966 à Saint-Luc, à Mons, pour terminer le cycle secondaire, il y reçoit un enseignement peu traditionnel où son intérêt pour la pratique artistique prévaut sur les matières générales.

Toujours étudiant, il tente, en vain, de rencontrer Pol Bury, artiste belge, louviérois, installé à Fontenay-aux-Roses (France). C'est ainsi qu'il sera mis en contact avec André Balthazar, biographe de Pol Bury, et, un peu plus tard, avec Achille Chavée. Josse participera aussi aux activités du Daily Bûl<sup>5</sup>.

Il entre à Saint-Luc à Bruxelles en 1969 et y passe une année préparatoire difficile où il ne supporte pas la rigidité du corps enseignant.

En 1970, il réussit l'examen d'entrée pour l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Visuels (La Cambre) à Bruxelles. Il y fréquente, jusqu'en 1974, l'atelier de création graphique et de communication visuelle dirigé par Luc Van Malderen. Il y trouve une atmosphère où la sensibilité et la créativité s'expriment en toute liberté. Luc Van Malderen lui apporte un cadre de réflexion sur les modes de communication de l'image.

Diplômé de cette institution en 74, son approche du graphisme se base déjà sur les redon-

dances entre l'image et le langage, ce qui ne fait pas encore partie des habitudes des publicitaires d'alors.

En 1975, après son service militaire, il entame une carrière de graphiste indépendant. La même année, il est lauréat du Prix de la Jeune Peinture Belge avec cinq pièces : "Mona stère et stère à Lisa", "Monte là-dessus, tu verras Montmartre", "La tente hâtive", "Il avait bon dos" et "Entre quatre planches". A la fois sculptures et installations ces objets de communication préfigurent son travail à venir. Couronné de ce succès, Bernard Josse est présenté en galerie. Dès lors, les expositions collectives se succèdent.

En 1976, il est l'un des fondateurs du groupe "Puzzle". Puzzle est en réalité une association d'idées, un collectif non dogmatique, sans manifeste, sans ligne directrice et rassemble des créateurs parfois très différents (des peintres, des sculpteurs, des conceptuels, des poètes, des photographes, des hommes de théâtre ou encore des rockers...). Autour d'un sujet d'exposition, les membres<sup>6</sup> ont comme seul objectif de se donner à voir dans la diversité de leurs personnalités.

En 1978, il participe à la Salle Saint-Georges à Mons, à "Etats intermédiaires", une exposition du groupe Zist-Zest.

En 1982, il participe à l'exposition du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, "Ah ! Les belles affiches". Bernard Josse se distinguera à de nombreuses reprises dans ce domaine.

En 1984, l'exposition "On a marché sur Charleroi" au Palais des Beaux-Arts de Charleroi met en évidence le groupe Puzzle.

Bernard Josse y expose une installation : "Les 100 pas".

En 1991, ses affiches sont exposées au sein de l'exposition "20 ans d'affiches en Wallonie et à Bruxelles" (1970-1990) organisée par l'Université de Liège.

En 2000, avec l'oeuvre "In v'la ène tone ! 2000 livres pour une tonne", il participe à l'exposition "Féerie pour un autre livre" au Musée Royal de Mariemont. Bernard Josse a enseigné à l'Académie des Beaux-Arts de Binche (1982-1988) et à l'Ecole Supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons (conférencier entre 1980 et 1985).

Depuis 1986, il est professeur de graphisme et de communication visuelle à l'Académie des Beaux-Arts et des Arts Décoratifs de la Ville de Tournai.

## musée des Beaux-Arts CHARLEROI

### Musée des Beaux-Arts de Charleroi

Conservatrice en chef :  
Chantal Lemal-Mengeot  
Conservatrice adjointe :  
Coralie Aliboni  
Hôtel de Ville  
Place Charles II  
6000 Charleroi  
tél. : (071)86 11 34 ou 36  
e-mail : mba@charleroi.be  
site web : www.charleroi-museum.org

### date

Du 15/06 au 25/08/2001

### Heures d'ouverture

Du mardi au samedi  
De 9 heures à 17 heures  
Fermé les dimanches, les lundis et  
jours fériés

### Accès

Ring de Charleroi : sortie 27 ou 28  
Suivre BEAUX-ARTS ou PALAIS DES  
EXPOSITIONS  
Bus/métro : arrêt Beaux-Arts  
Entrée en semaine : par le beffroi,  
Place du Manège  
Entrée le week-end :  
par la Place Charles II

### Prix d'entrée

Adultes : 50 fr (1,24 €)  
Groupes (min.10pers.) : 25 fr (0,62 €)  
Enfants, étudiants, pensionnés,  
personnes à mobilité réduite : gratuit

### Visites

Visites guidées sur réservation par  
groupe de max. 25 pers. :  
1200 fr (29,74 €) la semaine / 1500 fr  
(37,18 €) le week-end  
Tél. : (071) 86 11 36

Texte : Ludovic Recchia, collaborateur  
scientifique au Musée des Beaux-Arts  
de Charleroi  
Collaboration : Carol Ricotta, Musée  
des Beaux-Arts de Charleroi  
Mise en page : Corinne Riet  
© éditions du Musée des Beaux-Arts  
de Charleroi.

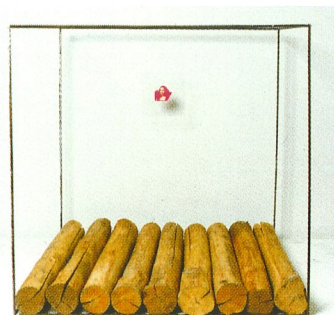


"In v'la ène tone!"

Bernard Josse. In v'la ène tone ! 2000 livres pour une tonne, 2000  
Photo © P.J. Foulon



## Bernard Josse au Musée des Beaux-Arts de Charleroi (15/06 > 25/08/2001).



Bernard Josse, *Mona stère et stère à Lisa*, 1975  
Photo © G. Romeo

### Josse Conceptuel

Les travaux de Bernard Josse présentés dans le cadre de l'exposition "Lumières et noir & blanc" offrent un panorama de l'œuvre de cet artiste hennuyer. Aujourd'hui professeur de communication visuelle, Josse explore les valeurs communicatives de l'image et de "l'œuvre d'art" en particulier.

Lorsque Bernard Josse reçoit le Prix de la Jeune Peinture Belge en 1975, la critique voit dans son travail la prolongation de l'art conceptuel. En effet, ses œuvres matérialisent une idée en une création objective dont le résultat formel est secondaire.

Au terme des 25 années qui se sont écoulées, si l'art de Josse appartient fondamentalement au mouvement conceptuel, il est d'abord social car intimement lié au groupe humain, à ses conventions, et surtout à l'acte fondamental du langage. Ainsi les lieux communs, les évidences, les idées reçues, les poncifs, les jeux de mots, etc. font partie du bagage de l'artiste qui les érige en témoignages visuels d'une force poétique complètement désintellectualisée.

Des cinq œuvres proposées au concours de 1975, "Mona stère et stère à Lisa. Stérilisation mesure austère" et "Monte là-

dessus, tu verras Montmartre" sont présentes dans l'exposition. "Mona stère et stère à Lisa" nous initie à deux voies que Josse empruntera couramment par la suite : l'interrogation sur l'évidence des poids et mesures, et la critique des notions d'œuvre d'art et d'artiste.

"Mona stère et stère à Lisa" se présente comme un cadre cubique en métal, du volume d'une stère, garni de rondins de bois au sol, et orné du portrait de la Joconde, sérigraphié sur plexiglas. Au-delà du jeu de mots qui rapproche Mona Lisa de la stère, la confrontation d'un élément si commun, à l'image de l'excellence de l'art est l'objet d'une superposition visuelle et poétique.

### La mesure

Ce qui permet de donner une mesure, une valeur aux objets et aux êtres fascine Josse. L'étalon est une cible qu'il privilégie dans ses perversions poétiques. Par exemple, le cube chez Josse est un objet rituel. Son cube d'arpenteur, adaptation à l'usage de la tridimensionnalité du mètre d'arpenteur, est un instrument utopique pour appréhender le réel et voir le monde à travers une autre fenêtre.

### Le pas, le cube et le solide

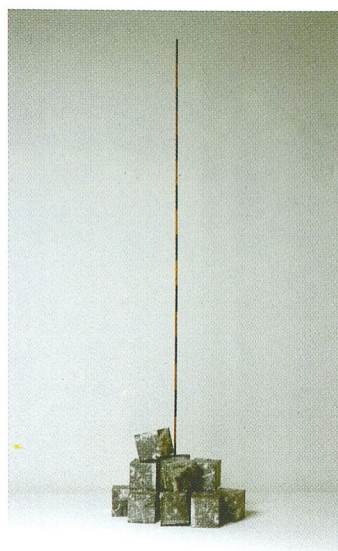
Les poids et mesures, les états de la matière, amènent Josse à discerner en quelque sorte

les états d'âme des choses. Ainsi Josse nous tend des démonstrations d'incitation à la méfiance des apparences. L'adage "tout ce qui brille n'est pas or" est exploité dans une série de "Tableaux dorés".

De même, la mesure subjective du pas est le sujet de quelques œuvres. L'installation d'un réseau en zigzag de planches de sapin marquées d'empreintes de pas, ou encore les photographies de ses cent pas dans la Ville de Charleroi, collées sur des planches de sapin (On a marché sur Charleroi)<sup>1</sup> traduit le pas en un geste initiatique. Dans le contexte du groupe puzzle<sup>2</sup> dont il est l'un des initiateurs, ses pas sont une métaphore du cheminement artistique des membres.

Parallèlement à ces questions métriques, l'état matériel du cube comme solide (état ou qualité) est le sujet d'une série d'œuvres exposées dès 1973, lors de sa première exposition personnelle à la galerie Mezzanine à Charleroi, et en 1979, à la galerie Peuple et Culture à Annecy.

L'œuvre "Les tas c'est moi" (exposée) est une installation composée d'un amoncellement de cubes en papier, imitant la pierre, et répartis autour d'un jalon d'arpenteur. Outre le titre



Bernard Josse, *Les tas c'est moi*, 1979  
Photo © G. Romeo

en référence à l'Histoire, c'est l'état solide, le poids, la dureté du matériau qui sont à la source d'un trompe-l'œil. La dureté comme qualité particulière du cube de pierre, sa lourdeur ne sont qu'artificielles, et de là, poétiques. Concrètement, l'état solide

n'est plus; métaphoriquement, l'Etat cache sa fragilité.

### Josse politique ?

Si certaines œuvres peuvent apparaître comme un exercice de dérision sur un thème politique, cet aspect est secondaire. Cette facette du travail de Josse apparaît de manière parcimonieuse, par exemple sous la forme d'aphorismes inscrits dans ses installations, et édités par la suite.

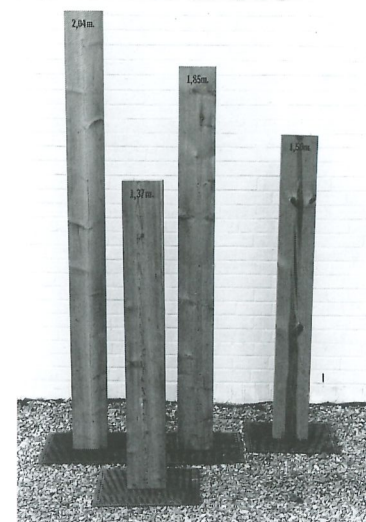
"A Prague la nuit, tous les chars sont rouges", texte imprimé sur une planche de la série des "17 planches non illustrées mais non des moins illustres"<sup>3</sup> est probablement l'exemple même de verbiage n'ayant de politique que l'association d'idées qui émergent de la confrontation des mots. La maxime existe pour elle-même sans arrière-plan théorique. En lisant, le regardant est tenté d'interpréter. En interprétant, il prolonge l'acte du littérateur. Procédé initié par les surréalis-

tes, puis par Marcel Broodthaers, l'opposition entre le scriptural et le pictural apparaît chez Josse comme une ouverture sémantique.

"Monte là-dessus, tu verras Montmartre. Mon martre a dit le peintre" (exposé) est un socle fixé à une potence sur laquelle on peut lire le titre de l'œuvre. Une fois sur le socle, le spectateur découvre sur la tranche, une autre plaque en zinc, frappée d'une vue du lieu précité. Dans ce cas, c'est la prise en considération littérale de cette expression populaire et sa "recontextualisation" qui amène à l'objet. Le lieu est choisi pour sa charge émotive et romantique, et renvoie à un cliché lié au monde de l'art.

### Josse social

A la galerie du Puits d'Orléans à Charleroi en 1977, l'exposition "Le pain peint. Proposition en clair-obscur" amène Josse à traiter une thématique sociale avec les mêmes outils que précédemment. Son installation est composée, notamment, de reproductions de détails de l'Angélus de Millet, œuvre phare du réalisme social, sur des planches à pain. Le spectateur étant invité à découvrir chaque séquence dans l'obscurité à l'aide de lampes de poche, Josse lie ainsi le côté peinture



Bernard Josse, *Bornes*, 1976  
Photo © B. Josse

(lumière) au côté obscur avec des références picturales (le clair-obscur). Enfin, la dimension spirituelle de l'œuvre (le pain béni) est détournée poétiquement, vers une accentuation de la réalité sociale du

tableau, selon l'expression consacrée: "la peinture ne nourrit pas son homme".

L'image de l'artiste dans notre société est reflétée dans quelques aphorismes sous-tendant l'exposition "L'art maigre", à la galerie Mezzanine à Charleroi en 1978.

"Malgré un salaire de misère, ils mettaient tout en œuvre pour réaliser leur désert, un désert complet, fait uniquement de sable blond. En attendant l'heure où de leurs mains ils construiront un beau château pour abriter leurs jeunes piquants"<sup>4</sup>.

Dans certaines œuvres, de manière très personnelle, Josse a recours au langage populaire et à des expressions wallonnes. Avec des travaux comme "Demi stère et boule de gomme", Josse détourne une expression populaire. La langue est tranfigurée en un objet se présentant comme une caisse de bois d'un volume d'une demi stère contenant des boules de gomme.

## In v'la ène tone !

En prémisses à une création plus ostentatoire, en 1986, à l'occasion de l'exposition "D'un livre à l'autre" (Musée Royal de Mariemont, 1986), Josse avait présenté "Deux livres pour un kilo". En 2000, à l'occasion de l'exposition "Féerie pour un autre livre" (même lieu), "In v'la ène tone! 2000 livres pour une tonne" est un exemple de rapprochement entre le monde du livre et les arts plastiques.

L'œuvre est également un manifeste de la réflexion de l'auteur. On y trouve un rapprochement entre l'image et le langage, une représentation objective du concept abstrait de la mesure et enfin, un regard sur la réalité culturelle et sociale d'un objet culte : le livre.

L'œuvre est, en quelque sorte, une réponse par l'affirmative à l'expression wallonne "in v'la ène tone", puisqu'il s'agit effectivement d'une tonne. Obtenue par l'accumulation de 2000 livres pesant chacun 500 grammes (une livre) grâce à une méticuleuse "remise à l'ordre pondérale" à l'aide de plombage, la tonne obtenue constitue un immense zapping littéraire figé et plombé.

### Sacre du livre

Le choix des ouvrages n'est pas délibéré et relativement hasardeux puisqu'y sont réunis les fonds de grenier des amis de l'artiste. La cohabitation des genres littéraires est à la fois une expression profanatrice mais aussi désacralisatrice du livre, en tant qu'objet élitiste et précieux.

Le roman policier, d'amour, de fiction, érotique, photo, de "gare", l'essai

scientifique, le livre de poche, le manuel scolaire, le florilège, les prix littéraires, etc... se mélangent sans pouvoir revendiquer leurs différences culturelles. Ce choc des genres nie toute ségrégation culturelle.

L'installation est accompagnée de l'inventaire des 2000 titres accumulés, et est posée dans le hall du service population de l'Hôtel de Ville de Charleroi. Dans cette zone transitoire vers le musée, cette tonne de livres verra ainsi défiler pour un temps ceux et celles qui pénètrent dans le bâtiment pour ses diverses fonctions administratives ou pour la nostalgie de l'esprit art-déco.

L'art de Josse, n'est-il pas aussi pédagogique ?